

Vendredi 25 avril 2003

Pour nous contacter

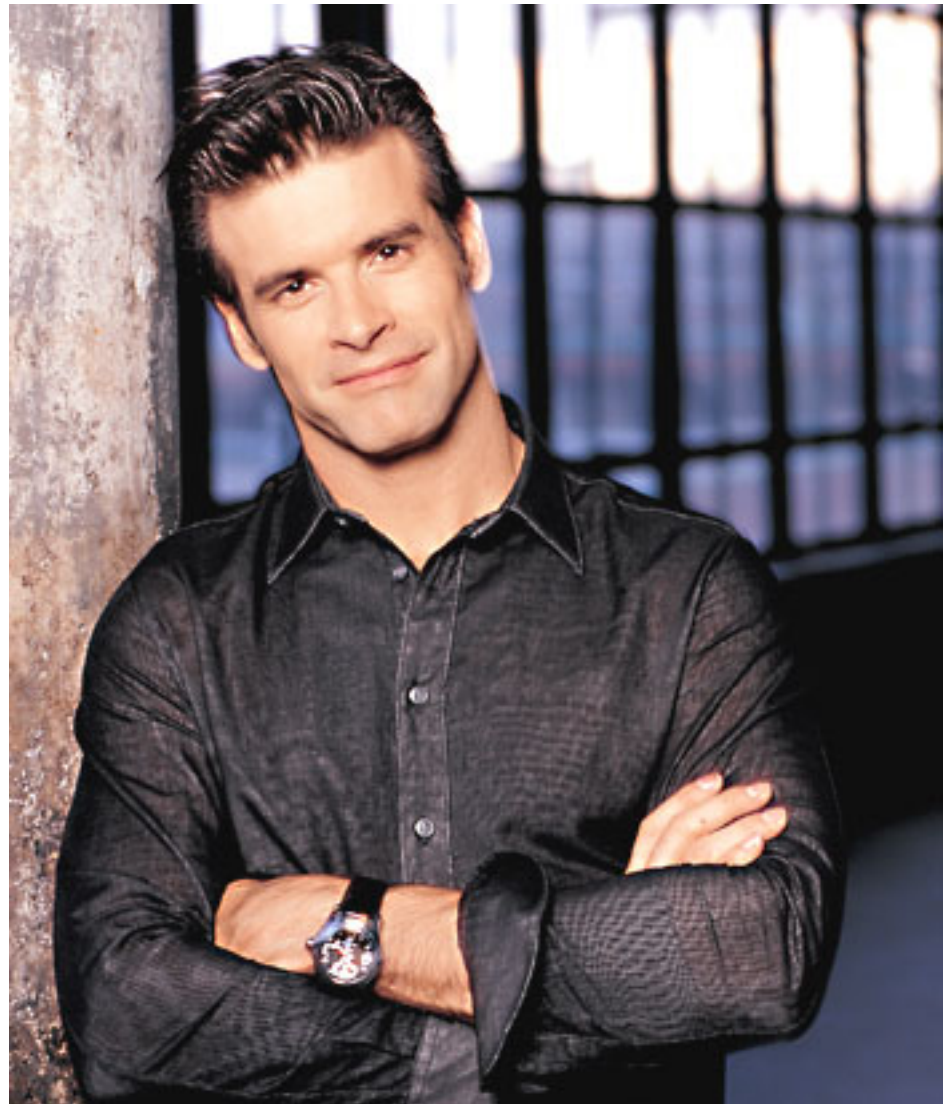
- [JeGagne.ca](#) **Gagnez!**
- [Page d'accueil](#)
- [Cartes virtuelles](#)
- [Fonds d'écrans](#)
- [Recettes](#)
- **Assurance-vie**
Nouveauté!
- [Enrichissez
votre vocabulaire](#)
- [Abonnez-vous](#)
- [Abonnement-cadeau](#)
- [Boutique Sélection](#)
[Livres](#)
[Musique](#)
[Vidéos](#)
- [Communiquez
avec nous](#)
- [Carrières](#)
- [RD International](#)
- [Gagnants
du Sweepstake](#)
- [Publicité](#)
- [English](#)

40 ans et tous ses fans

Il nous revient marié, mûri et bouillonnant de projets

PAR ANDRÉ DUCHARME

Avec le



Sélection
**Cartes
Virtuelles**

Dites à ceux que vous aimez
combien ils vous tiennent à
cœur en leur envoyant une
carte d'anniversaire, de

Pâques, de vœux ou de Noël. Voyez les cartes virtuelles de Sélection.



[Magasinez en ligne](#)

Des produits canadiens à des prix canadiens. Achetez en toute sécurité: aucune carte de crédit n'est requise. Consultez notre sélection de livres, de collections musicales, de vidéos exclusifs... et bien plus encore.

[Demande de catalogue](#)

Demandez à recevoir un catalogue gratuit des meilleurs livres et collections musicales de Sélection du Reader's Digest.

[Le tout nouveau millionnaire du Canada](#)

lancement de la chanson *Hélène*, en 1989, Roch Voisine, natif de Saint-Basile, au Nouveau-Brunswick, est propulsé sur orbite. Il connaît une gloire bruyante pendant plusieurs années, mettant même la France à ses pieds – avant Céline Dion. En 1992, il est l'un des plus jeunes artistes à se voir remettre l'insigne de Chevalier de l'Ordre des arts et des lettres par le ministère français de la Culture. Il accumule les disques d'or, de platine et même de diamant (un million d'exemplaires vendus rien qu'en France), récolte plusieurs Félix aux galas de l'ADISQ, entreprend des tournées extravagantes, amasse beaucoup d'argent.

Ses détracteurs ont beau trouver que ses chansons se ressemblent toutes, la magie fonctionne à plein régime, et les jeunes filles arrêtent de respirer quand elles le voient.

A la mort de son flamboyant agent, en 1997, Roch Voisine s'éloigne du monde du spectacle pour se consacrer à la composition.

Depuis son retour au disque et à la scène, sa carrière se fait plus discrète, ses succès moins ravageurs. Mais le chanteur a mûri. Apaisé pour les uns, dépassé pour les autres, il tient bon et soigne sa vie personnelle qu'il a longtemps négligée au profit de la réussite professionnelle. Le nouveau marié a une priorité : fonder une famille. Pour se réconcilier avec son enfance écorchée.

André Ducharme: Vous avez connu un succès colossal au début des années 90. Comment se remet-on d'une telle secousse?

Roch Voisine: La tempête a été tellement violente que je suis chanceux de ne pas avoir disparu avec elle. Ce furent des années à la fois exceptionnelles et lourdes à porter. Des jeunes de 14 ans ne réagissent pas devant un chanteur comme des spectateurs de 35 ou 40 ans; l'artiste les touche, ils veulent toucher l'homme. C'était la folie totale : des admiratrices pouvaient bousculer pendant une heure la voiture dans laquelle je prenais place.

A.D.: On parlait de vous comme d'un phénomène.

R.V.: Tout le monde n'aimait pas ce que je faisais, mais tout le monde me connaissait. Quand on est au grand vent, dans la musique populaire, c'est normal que l'on se fasse brasser plus que d'autres. Je vendais énormément de disques, mais on ne me prenait pas au sérieux. Seuls les chiffres assuraient ma crédibilité. Mon gérant disait: «On met 20 ans à

atteindre la crédibilité.» Là, ça en fait 15 que j'exerce le métier; dans cinq ans les gens vont me trouver crédible!

A.D.: Le début de votre carrière a été principalement axé sur votre harmonie plastique.

R.V.: Quand on parle de «phénomène», l'image compte pour 80 pour 100. Ce sont les jeunes qui ont fait mon succès. Ils se sont en quelque sorte emparés de Roch Voisine, et on s'est laissé porter par le courant. Ce qui fait que les plus vieux n'osaient plus venir aux spectacles, parce qu'ils trouvaient les fans trop énervés, qu'ils criaient beaucoup, qu'ils chantaient à ma place. Alors, on a décrété: «Voisine, c'est pour les ados.» Ça faisait l'affaire de bien des gens de me limiter à ce public, parce que j'avais pris trop de place.

«Donner du plaisir aux gens, c'est mon credo. Je suis en phase avec ma génération.»

A.D.: On vous accole encore l'étiquette de «chanteur pour midinettes». Cela vous surprend-il?

R.V.: Si à 40 ans Roch Voisine est toujours un chanteur pour adolescentes, arrêtez-le; il frise l'indécence ! Ceux qui font ce commentaire ne viennent pas voir mes spectacles. Ils constateraient que l'âge de mon public varie de 25 à 65 ans.

A.D.: Mais, pour bien des gens, Roch Voisine, c'est encore et toujours *Hélène*.

R.V.: Et c'est le problème, particulièrement en France (au Québec, on est musicalement très ouvert). Treize ans et treize albums plus tard, on me présente toujours comme le chanteur d'*Hélène*. C'est très frustrant quand tu arrives avec du nouveau matériel de le voir juger à l'aune d'une vieille chanson. Le succès d'*Hélène* a créé une telle explosion que les gens sont restés avec des lumières dans les yeux.

A.D.: Qui les a empêchés de voir le «vrai» Roch Voisine?

R.V.: Cela a pris une génération avant que l'effet de la bombe *Hélène* s'estompe. Il m'a fallu prouver que j'avais plus de talent qu'une belle gueule. Je savais que mon plein potentiel ne se résumait pas à être une

idole pour ados.

A.D.: N'est-il pas difficile d'être toujours regardé?

R.V.: Je ne suis pas Michael Jackson tout de même... Et puis, les gens ont changé d'attitude envers moi. Cela dit, lorsque je mange des spaghettis dans un restaurant, je fais attention de ne pas tacher ma chemise parce que je sais que les gens de la table à côté m'épient!

Sérieusement: il faut payer le prix de sa notoriété. Je trouve inadmissible, par exemple, que des sportifs qui gagnent 25 millions de dollars par an rechignent quand un petit gars leur demande un autographe. C'est tout juste s'ils ne le lui jettent pas à la figure. Un artiste a une fonction sociale. Il ne peut pas faire ni dire n'importe quoi.

A.D.: Au temps de la «Rochmania», les médias ont fait de vous un exemple pour la jeunesse. Pas de drogue, pas de cigarette, que du lait et du sport.

R.V.: Il faut être conscient de l'impact que l'on a. J'imagine que c'est comme être papa. Un père doit savoir que ses paroles et ses gestes peuvent être reproduits par ses enfants. Beaucoup de vedettes sont trop jeunes pour comprendre leurs responsabilités. Je ne suis pas arrivé dans le métier à 16-17 ans, comme certains le pensent. J'avais déjà 27 ans à l'époque d'*Hélène*, j'avais voyagé, fait quatre ans d'université en physiothérapie, j'avais du vécu.

A.D.: Vous n'avez pas eu une enfance très heureuse.

R.V.: Comme tous les enfants du divorce. J'avais cinq ans quand ma mère a quitté le foyer familial. Mon père ne se sentait pas le courage d'assumer seul la tâche de nous élever. Mon frère et ma sœur ont donc été placés dans une famille d'adoption, et moi, j'ai circulé d'un endroit à l'autre, tantôt chez un oncle, tantôt chez une tante (ces déplacements ont dû me préparer pour les tournées). Mais ce sont surtout mes grands-parents qui m'ont accueilli pendant ces années critiques où je ne comprenais pas ce qui se passait. Ma grand-mère Dorina, un mélange de sévérité et de tendresse, a remplacé ma mère. Je me souviens qu'elle me berçait, même quand j'avais les pieds qui traînaient à terre. Mon grand-père était plus froid, mais très drôle. Je crois qu'il a été plus proche de moi que de ses propres enfants. C'est normal: au temps où il élevait sa famille, il faisait quatre jobs pour joindre les deux bouts.

A.D.: Votre père vous a rappelé à lui cinq ans plus tard.

R.V.: Il s'était remarié. J'avais été élevé comme un enfant unique chez mes grands-parents. Ce fut une énorme adaptation. Il a fallu me réhabituer à la présence de mon frère et de ma sœur, qu'au fond je ne connaissais pas. Et puis, ça n'a jamais vraiment collé avec la nouvelle femme de mon père.

A.D.: En avez-vous voulu à vos parents, ou à la vie, de cette enfance disloquée?

R.V.: Plus tard, j'ai compris qu'il fallait que je me pardonne, que l'enfant que j'étais n'avait pas à se sentir coupable de la rupture de ses parents. Mais, à 10 ans, j'étais trop occupé à grandir et à jouer au hockey pour en vouloir à qui que ce soit. Le sport a été pour moi un exutoire. Ma frustration et ma délinquance, je les ai vécues sur les patinoires.

A.D.: C'était une façon d'attirer l'attention.

R.V.: C'est sûr. Il fallait que je sois le meilleur, alors je suis devenu très bon au hockey. Au Nouveau-Brunswick, la deuxième institution après l'église, c'était l'aréna. A l'époque, la messe et les joutes de hockey étaient les deux shows qui attiraient le plus de monde. Je rêvais d'entrer dans la Ligue nationale. Une blessure au genou lors d'un match de baseball a changé ma destinée.

A.D.: Est-ce que vous croyez encore à la famille?

R.V.: Je crois à la mienne, à celle que je vais fonder. Je sais ce qu'il faut faire pour qu'elle soit solide, j'ai trop souffert de celle que je n'ai pas eue.

Une famille, ça se construit. Et la construction de la mienne commence par la façon dont j'ai demandé la main de ma femme. Je lui ai composé une chanson.

Quand mon petit garçon ou ma petite fille va poser la question «Maman, comment papa t'a-t-il demandée en mariage?», Myriam aura une belle histoire à raconter.

A.D.: Que désirez-vous pour les enfants que vous aurez?

R.V.: Je vais les aimer. N'est-ce pas ce que je peux faire de mieux?

A.D.: Vous venez d'avoir 40 ans. Qui est Roch Voisine aujourd'hui?

R.V.: Quelqu'un d'heureux et d'équilibré, car j'ai finalement trouvé une chose précieuse: ma place dans le monde. J'ai compris que je ne suis pas seulement là pour faire péter des feux de Bengale, que j'ai aussi une vie personnelle à réussir. Pour moi, cette rencontre est toute récente: elle remonte à l'été dernier.

A.D.: On vous a tout de même prêté quelques relations amoureuses, dont l'une qui a duré cinq ans avec une Américaine.

R.V.: J'ai longtemps ressenti la peur d'être abandonné – une des cicatrices de mon passé –, et c'est pourquoi j'ai mis du temps à m'engager sérieusement. Je me sens enfin bien dans ma peau et prêt à partager. C'est dur à expliquer, l'amour, sans brandir de clichés. Mais je sais que j'ai épousé la femme de ma vie.

A.D.: Reste-t-il encore de la place pour l'amitié?

R.V.: J'ai des connaissances dans plusieurs villes du monde, des gens avec qui je travaille ou avec qui je joue au hockey, mais de véritables amis... Quand il a fallu choisir le témoin et les garçons d'honneur pour mon mariage, j'ai eu du mal à en trouver trois. Cela m'a fait réfléchir.

A.D.: On vous imagine pourtant très entouré.

R.V.: Oh, je peux très bien m'accommoder de la solitude. Elle a été indispensable pour me sortir du tourbillon qui m'aspirait à l'époque. Comme tout était centré sur moi, j'en venais à cultiver de mauvais côtés, comme l'égoïsme. J'ai possédé une petite maison à Grand Isle, au Vermont, où je me réfugiais quand je rentrais de mes tournées insensées en France. Je faisais mon épicerie, je m'entraînais au gym, je jouais au billard, bref j'étais comme tout le monde. Je me souviens d'énormes tempêtes de neige, où il m'était impossible de quitter la maison. Il n'y avait pas de musique, pas de télé, que le calme du lac et la beauté du mont Mansfield. C'était comme une retraite fermée qui me permettait de retomber sur terre, de penser et d'écrire.

A.D.: Vous avez été blessé par l'industrie du spectacle. Dans certains

milieux, on a dit que vous aviez fait votre temps. On vous a même traité de has-been.

R.V.: Comme tout artiste, je suis vulnérable et je souhaite être aimé, mais, en même temps, je connais ma vraie valeur. Je sais que les concours de popularité ne sont pas des concours de talent. Alors, les gens peuvent dire ce qu'ils veulent, quand c'est le temps de prendre le micro, c'est là, sur scène, qu'on sépare les hommes des enfants. D'où l'avantage d'avoir de l'expérience. Je continue d'avancer, même si je suis moins populaire qu'auparavant, et j'évolue peut-être à cause de cela justement. Si j'avais écouté les médias, il y a longtemps que j'aurais arrêté.

A.D.: C'est vrai qu'on vous a pas mal critiqué, autant vos chansons jugées trop pareilles que votre image trop lisse. On vous a même reproché l'accent que vous adoptiez en France.

R.V.: L'accent québécois est cute, mais personne là-bas ne le comprend. Et je ne veux pas répéter les choses trois fois. En France, je travaille pour les Français.

A.D.: Où vous avez été l'un des plus importants vendeurs de disques.

R.V.: Je suis le deuxième artiste, après Daniel Lavoie, à avoir vendu un million de disques d'un seul titre. Pourtant, quand on parle des Québécois qui ont réussi en France, mon nom est très souvent passé sous silence.

Je ne dois pas faire partie de la bonne clique. Sans doute qu'à l'époque d'*Hélène* et des succès qui ont suivi, on aurait préféré un autre artiste que Roch Voisine pour représenter le Québec en Europe. Je ne symbolise pas la culture québécoise, je viens du Nouveau-Brunswick!

A.D.: De l'amertume?

R.V.: Non, de la mémoire. Aux spectacles de prestige réunissant tous les grands noms de la chanson québécoise, on ne pense pas souvent à me convier. On me fait probablement payer les erreurs passées, l'improvisation avec laquelle on a géré ma carrière au début. Personne ne pouvait nous expliquer comment agir. À côté du mot phénomène, il y avait un espace blanc. J'ai appris mon métier sur les planches, mon gérant a appris à gérer en gérant ; on a commis des erreurs. Voulant me protéger, on m'a isolé, placé dans une cage de verre ; ce n'était pas la

meilleure façon de plaire aux médias et à l'industrie.

Alors, on m'a accusé d'être froid, distant, inaccessible. On a dit qu'il était difficile de travailler avec moi. Parlez-en aux musiciens, aux techniciens, à mon équipe: je suis un des artistes les plus souples, mais j'ai des exigences professionnelles.

A.D.: Quelle a été l'importance de votre agent, Paul Vincent, mort en 1997 ?

R.V.: Capitale. Il m'a tout appris des rouages du showbiz : la technique, le financement, la promotion. Il a été mon père et mon mentor. Pour lui, le public, c'était sacré. J'ai modelé ma philosophie du showbiz sur la sienne ; donner du plaisir aux gens, c'est mon credo.

A.D.: Aurait-il été d'accord avec votre mariage?

R.V.: Bien sûr. Dans les premières années, au moment de l'ouragan Voisine, cela aurait été plus délicat. Un gars des Backstreet Boys qui se marie, ça fait vendre moins de disques. Et comme j'étais tout seul! Nous étions d'accord, lui et moi, pour préserver l'image du célibataire. Aujourd'hui, je ne vendrai pas moins d'albums parce que je suis marié. Au contraire. Je suis en phase avec ma génération. En spectacle, je vais pouvoir faire des blagues sur les baby-sitters...

A.D.: Vieillir vous fait-il peur?

R.V.: Tant qu'on apprend, on reste jeune. Je n'aimerais pas avoir 20 ans maintenant et débiter dans ce métier, à moins de savoir tout ce que je sais ! L'industrie du showbiz a tellement changé : aujourd'hui, un artiste naît et meurt dans la même année. C'est dur de durer.

A.D.: Vous menez deux carrières distinctes: l'une en français, l'autre en anglais.

R.V.: En effet, et l'une n'est pas la traduction de l'autre. Ce sont deux façons de penser, de travailler, deux publics différents avec des attentes différentes. Le public francophone, plus nostalgique, ne peut pas faire abstraction de l'histoire folle qu'on a vécue ensemble. Il a connu mes hauts et mes bas ; c'est un complice. Le marché anglophone, que j'ai moins courtisé malgré les succès que j'y ai obtenus, reste à conquérir.

A.D.: Y a-t-il une recette de la chanson à succès?

R.V.: S'il y en avait une, les auteurs-compositeurs seraient très riches. Une chose est sûre: ce qu'on attend d'une chanson, c'est qu'elle donne de l'émotion. Les chansons tristes, les ballades, touchent plus les gens. Est-ce parce qu'il y a plus de gens malheureux sur Terre?

Je crois qu'une chanson populaire est une chanson que les gens connaissent déjà, qui fait appel à des éléments familiers auxquels ils peuvent s'identifier. Une bonne chanson est celle qui parle aux auditeurs d'eux-mêmes.

A.D.: Comment définiriez-vous votre style musical?

R.V.: Contemporain. Enraciné dans le country et dans le folk, mais mélangé à la pop anglaise.

A.D.: Qu'aimeriez-vous que les gens sachent de vous?

R.V.: Simplement que je suis un homme qui croit en ce qu'il fait et qui fait ce qu'il aime. Et qui essaie de le faire de mieux en mieux. Ce métier m'apporte une grande liberté, celle de pouvoir m'exprimer et d'être aimé en retour par ceux qui m'écoutent. Je suis privilégié.

A.D.: Vous possédez assez d'argent pour cesser de travailler et vous adonner à vos passions: le golf, le hockey... Pourquoi continuez-vous?

R.V.: Parce que je suis un artiste, et qu'il y a beaucoup de domaines que je voudrais explorer – le cinéma, par exemple. Je souhaiterais écrire pour d'autres et produire, sur ma propre étiquette – RV International –, les disques d'autres chanteurs. Aussi, sur un plan plus personnel, je voudrais investir des marchés qui n'ont jamais été touchés : l'Asie, les Etats-Unis. J'ai l'impression que je viens à peine de sortir de l'école et qu'il me reste beaucoup de choses à faire. Et je sens que ma vie professionnelle va bénéficier de mon bien-être personnel.

Remonte!

PHOTO: © LAURENCE LABAT